

Marins Morts pour la France

dans différents conflits



Aux Marins

Mémorial National

des Marins

Morts pour la France



Dans les cryptes du cénotaphe de la Pointe Saint Mathieu, plus de 1300 marins morts pour la France sont présents. La vie de chaque marin est racontée sur le site de l'association (www.auxmarins.net).

39 / 45

René LE BAS :

médecin de marine, mort pour la France à 26 ans sur le sous-marin « Surcouf » le 18 février 1942

Fiche rédigée par Madeleine Kérisit, administratrice de l'association Aux Marins avec le concours de Jean Paul Cornec, président délégué et ancien médecin de marine sous-marinier.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Pearl Harbour : le Japon attaque les Etats-Unis



Attaque de la flotte américaine à Pearl Harbour

Au matin du dimanche 7 décembre 1941, des nuées d'avions japonais attaquent par surprise la flotte de guerre américaine à Pearl Harbour, sur l'île d'Oahu dans l'archipel d'Hawaï.

Ordonnée par l'empereur du Japon Hirohito en réaction à l'embargo sur le pétrole imposé par les Etats-Unis, l'anéantissement de la principale flotte de l'United States Navy devait permettre à l'empire du Soleil Levant de poursuivre sa conquête de l'Asie.

À l'issue de l'attaque, les pertes américaines sont importantes. Ce désastre provoque aussitôt l'entrée des États-Unis dans la seconde guerre mondiale aux côtés des alliés.

Libres (FNFL) informe le capitaine de frégate Blaison, commandant du « **Surcouf** », qu'il est prévu d'envoyer son bâtiment dans le Pacifique car une lourde menace pèse sur nos territoires de Nouvelle Calédonie et de Polynésie.

Le sous-marin « **Surcouf** » appareille des Bermudes en février 1942 et met le cap sur Tahiti.

Au début de 1942, le chef d'état-major des Forces Navales Françaises



Étendue du désastre après l'offensive

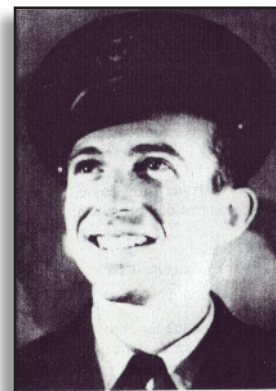
UNE JEUNESSE STUDIEUSE

Une formation littéraire puis médicale et militaire

Fils de Joseph Édouard Olympe, industriel, et de Marthe Adrienne Clémentine Le Clère, René Le Bas voit le jour à Caen (Calvados) le 26 mars 1915. Il a 4 ans lorsque la famille s'installe à Cherbourg (Manche) d'où elle est originaire. Il fait ses études secondaires au lycée de Cherbourg et obtient son baccalauréat de philosophie en 1934. Il décide ensuite de s'orienter vers la double carrière militaire et médicale.

René entre à l'école annexe de médecine navale de Rochefort en 1935. En 1937, il est reçu 2^e au concours d'accès à l'école principale de santé navale de Bordeaux et se montre brillant élève. Le 12 janvier 1939, le doyen de la faculté de médecine le nomme préparateur au laboratoire de physique de l'université.

Au terme de ses études de médecine, il est nommé médecin auxiliaire puis médecin de 3^e classe en septembre 1939.



René Le Bas

La fréquentation d'une école prestigieuse

*"Sur mer et au-delà des mers, toujours au service des Hommes".
C'est la devise de l'École principale du service de santé de la Marine*



Insigne
de l'École principale
du service de santé de
la marine



École principale du service de santé
de la marine au début du XXe siècle

L'École du service de santé des armées de Bordeaux, appelée Santé Navale et autrefois École principale du service de santé de la marine, formait jusqu'en 2011 des médecins et des pharmaciens destinés à servir au sein du ministère de la Défense.

C'est le 22 juillet 1890 qu'est créée à Bordeaux l'«École principale du service de santé de la Marine».

Implantée non loin de la faculté de médecine, dans les bâtiments annexes de l'hôpital psychiatrique, elle commence à fonctionner dès la fin de cette même année.

Il existait depuis le XVIII^e siècle trois écoles de formation

des médecins et pharmaciens de la Marine, à Rochefort, Brest et Toulon, mais ces ports n'étaient pas des villes universitaires ; or, pour exercer la médecine, le doctorat était devenu obligatoire et seules les facultés étaient habilitées à le délivrer.

Bordeaux fut choisie de préférence à Marseille et Montpellier.

Les trois écoles des ports assureront la préparation du concours d'admission à l'École principale du service de santé de la marine (EPSSM) jusqu'à dans les années 60.

Cette célèbre institution bordelaise fonctionnera pendant 121 ans.

La fermeture administrative a lieu le 1er juillet 2011 en même temps que la création de la nouvelle École de santé des armées (ESA) le 2 juillet 2011 à Lyon Bron.

LA RECONNAISSANCE : LA PROMOTION 1948 DE L'ÉCOLE PRINCIPALE DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE DE BORDEAUX PORTERA SON NOM

*Près de 300 "Navalais" - c'est le nom attribué aux médecins et pharmaciens
issus de cette école - ont donné leur vie pour la France,
le médecin René Le Bas en faisait partie.*



*En 1980,
lorsque l'hôpital maritime de Cherbourg devient hôpital régional
des armées, il est décidé de lui donner le nom de René Le Bas,
nom que cet hôpital portera jusqu'à sa fermeture en 2002.*

Sources :

- Archives du SHD (Service historique de la défense) de Vincennes ;
- Sites internet divers :

www.histoire/promotions/promo-parrains

www.wikipédia

www.francaislibres.net

www.cheminsdememoire.gouv.fr

À consulter : "Comment ça marche un sous-marin" www.marine.net

À lire :

« Le jour ne se lève pas pour nous » de Robert Merle

« Le croiseur sous-marin SURCOUF - 1926-1942 » de Claude Huan

« L'encyclopédie des sous-marins français - tome 2 (D'une guerre à l'autre) »

LE PREMIER MÉDECIN À RALLIER LES FORCES NAVALES FRANÇAISES LIBRES

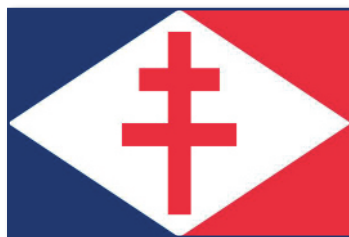
À la sortie de l'école, le médecin René Le Bas est affecté au centre des sous-marins de Cherbourg puis en février 1940 à la défense littorale de cette même ville.

En juin 1940, il exerce en qualité de médecin-major sur le câblier "Alsace" puis sur le contre-torpilleur "Léopard".



Le médecin de 1ère classe René Le Bas
au milieu de jeunes Saint Pierrais

Le vice-amiral Ortolì, sous le commandement duquel René le Bas a servi, avant la prise de fonction du Commandant Blaison, dira de lui dans une lettre adressée à sa mère ... *"j'ai été à même d'apprécier la sûreté de son jugement et la solidité de ses connaissances"...* *"L'amabilité de son caractère, la courtoisie de ses manières et la finesse de son esprit en même temps que sa culture très variée (il était profondément artiste), en faisaient un camarade délicieux."*



Depuis Londres, le général de Gaulle lance le 18 juin 1940 un appel à la résistance en refusant l'armistice signé entre la France et l'Allemagne. La France Libre était née.

Le 1^{er} juillet, il crée les **Forces Navales Françaises Libres (FNFL)**, forces de marine militaire de la France Libre durant la seconde guerre mondiale. Le général de Gaulle en confie le commandement au

vice-amiral Muselier dont la mission était de "créer une marine jeune, vigoureuse, ardente, entraînée". Philippe Auboyneau et Georges Thierry d'Argenlieu lui succéderont.

Dès l'automne 1940 et tout au long de la guerre, les FNFL interviendront aux côtés des Alliés sur de nombreux théâtres d'opérations navales.

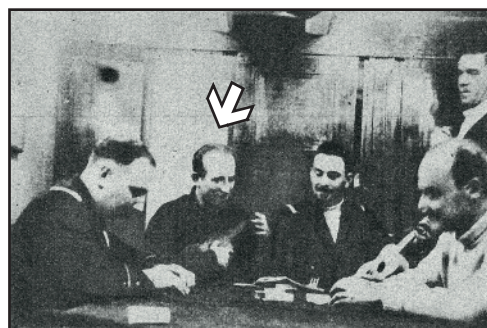
La guerre éclate et René Le Bas choisit de rallier Londres. Il sera le **premier médecin militaire français à rejoindre les Forces Navales Françaises Libres**, le 21 septembre 1940, à bord du remorqueur "le Jobourg".

Dès lors, il sert sur le cuirassé "Courbet" puis il intègre le 7 octobre 1940, à sa demande, l'équipage du sous-marin "**Surcouf**".

Le 24 décembre 1941, alors que les marins du "**Surcouf**" viennent de prendre possession des postes côtiers de Saint Pierre et Miquelon, l'île est ralliée à la France Libre.

La vie s'organise ; outre la sécurité, la présence de la marine procure aux Saint-Pierrais le ravitaillement en médicaments.

Le médecin de 1^{re} classe René Le Bas prend la direction de l'hôpital. Dans cette nouvelle fonction, il fait preuve d'une activité infatigable et d'une immense sollicitude qui lui valent l'amitié reconnaissante de tous les habitants de l'île.



Une soirée par 100 m de fond :
à droite, le Cdt Blaison, le guitariste est le Dr Le Bas

LA FIN MYSTÉRIEUSE DU SOUS-MARIN SURCOUF

Après l'offensive japonaise, Le "**Surcouf**" quitte les eaux froides Saint Pierraises pour une nouvelle mission dans le Pacifique : ce sera la dernière.

Le "**Surcouf**", après avoir stationné quelques jours aux Bermudes pour réparations, appareille le 12 février à destination de Tahiti via Panama. En route, tous feux éteints,

dans la nuit du 18 février, un cargo américain, le *Thomson-Lykes*, l'aborde et le coule à 75 miles du Canal de Panama (version officiellement admise).

Une autre hypothèse voudrait que, confondu avec un grand sous-marin ennemi, l'aviation américaine l'ait bombardé et coulé.

Le médecin René Le Bas faisait partie de l'équipage de 130 hommes qui périrent avec leur bâtiment cette nuit du 18 février 1942



Le sous-marin « Surcouf »

Robert Charles
Surcouf
(1773-1827)

est un corsaire français.

Marin intrépide, il harcela les marines marchandes et militaires britanniques, non seulement dans les mers de l'Europe, mais aussi dans celles de l'Inde.



Hier

La présence d'un médecin sur un sous-marin était rare pendant la seconde guerre mondiale. En ce qui concerne celle de René Le Bas sur le "Surcouf" elle s'explique par l'importance de l'équipage (130 hommes). Outre les actes médicaux courants et les actes dentaires, le médecin pratiquait éventuellement des actes chirurgicaux.

Aujourd'hui

Le médecin de marine est présent uniquement sur les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) qui, soumis à discrétion, ne remontent pas à la surface pendant toute la durée de la patrouille. Comme ses confrères de la seconde guerre, il peut être amené à réaliser des opérations chirurgicales en cas d'urgence

Le quotidien d'un médecin sous-marinier

Le docteur C, médecin-major du sous-marin nucléaire lanceur d'engins SNLE "X..." s'était levé du mauvais pied au matin de ce 32^e jour de mer sous l'eau ; le sous-marin avait changé d'immersion toute la nuit et les craquements de la coque sous l'effet des variations de la pression de l'eau l'avaient réveillé à plusieurs reprises.

Comme tous les matins, avant de rejoindre la salle à manger du carré des officiers, il se rasait devant son mini lavabo métallique. Il ne se laissait pas aller à la pratique facile d'une barbe ou d'une moustache en liberté, très répandue chez les sous-mariniers.

Le visage rafraîchi, il regagna le carré où il retrouva ses camarades officiers de marine, les traits marqués par les quarts de nuit et qui aspiraient à se reposer quelques courtes heures sur leur bannette.

Le docteur C. appréciait le café à terre mais ne le supportait pas à bord ; l'atmosphère confinée donnait au "petit noir" un "goût particulier entre la chicorée et le jus de chaussettes". A bord, seul le thé rapprochait les sous-mariniers français de leurs homologues britanniques.

A 9 heures, le docteur C. rejoignit l'infirmerie, un étage en-dessous du carré. Ses deux infirmiers l'attendaient, la propreté du local déjà méticuleusement faite. En général, la tâche médicale n'était pas harassante : deux ou trois consultations par jour, souvent des plus banales qui n'auraient peut-être pas donné lieu à une visite médicale à terre. Mais, il faut écouter les corps et aussi les âmes !

Ce matin, un jeune second-maître détecteur, le visage blafard, les traits tirés, souffrait atrocement de l'abdomen. Le détecteur est un homme précieux à bord. C'est un spécialiste de la reconnaissance des bruits transmis par la mer. Il sait faire la différence entre un bruit d'hélice et de turbine à plusieurs kilomètres de distance. Il reconnaît le crissement d'un banc de crevettes ou l'appel d'une baleine à son petit.

A terre, le médecin est à l'aise pour établir son diagnostic. Il demande des examens complémentaires, l'avis de confrères spécialistes. Il peut hospitaliser son patient en cas d'évolution défavorable. A bord, le médecin est seul ; pas question de faire surface pour évacuer son patient. Le sous-marin doit rester discret sous la surface de l'océan, coûte que coûte ; le médecin doit seul établir son diagnostic et mettre en place le traitement. Cette fois là, le patient présentait une crise de colique néphrétique. Le docteur C. instaura un traitement qui s'avéra rapidement efficace. Le second-maître détecteur, volontaire et sportif, récupéra vite et, après une nuit d'un sommeil réparateur, quitta l'infirmerie et reprit son tour de quart dès le lendemain matin pour "scruter" à nouveau les bruits de la mer"

Une nouvelle journée s'était écoulée. Le docteur C. raya sur son calendrier personnel le 32^e jour de patrouille sous l'eau, puis reprit son activité quotidienne. Il circula de l'avant à l'arrière du sous-marin pour discuter quelques instants avec tous les marins à leur poste de quart. Ces contacts précieux lui donnaient la "température morale" de l'équipage.

Pourquoi la coque craque-t-elle sous l'effet des variations de la pression de l'eau ?

Dans l'eau, la pression augmente d'une atmosphère tous les 10 mètres :

(à - 10 m : pression x 2 ; à - 300 m : pression x 30).

Quand le sous-marin plonge, la pression augmente, les forces qui s'exercent sur la coque du sous-marin entraînent des petites déformations de celle-ci. En se déformant, toutes les parties métalliques craquent, émettant des bruits caractéristiques.

Quand le sous-marin remonte, la pression diminue et la coque va retrouver sa forme initiale, émettant encore d'autres craquements.

Pourquoi l'atmosphère est-elle confinée ?

Quand les panneaux de coque du sous-marin sont fermés, le sous-marin plonge. Il navigue alors avec l'air atmosphérique emprisonné. Cet air est régénéré dans une installation qui introduit de l'oxygène, extraite de l'eau de mer, capture et rejette le gaz carbonique ainsi que les autres polluants générés par la vie à bord et le fonctionnement du sous-marin. Au retour, quand le sous-marin fait surface, les membres de l'équipage retrouvent "l'air libre" et les senteurs oubliées : la terre mouillée, la fumée, un air âcre et... le goût du café !

Qui est le détecteur sous-marin ?



Le sous-marin nucléaire navigue en silence jusqu'à plusieurs centaines de mètres d'immersion, dans une parfaite discrétion. À bord seul l'éclairage - blanc ou rouge - rappelle l'alternance du jour et de la nuit.

De quart dans le poste central de navigation et opérations, les détecteurs sous-marins surveillent l'environnement du bâtiment sur les consoles de sonars passifs (le sous-marin n'utilise pas de sonar actif).

Ils reconnaissent, à l'oreille, les caractéristiques des bâtiments entendus - chacun d'eux possède sa propre signature acoustique - ainsi que les sons émis par les différents poissons et mammifères marins !

Certains d'entre eux, les oreilles d'or, possèdent "des aptitudes exceptionnelles à percevoir les sons, à les mémoriser, à les comparer à d'autres et à porter un jugement" (Robert Merle – « Le Jour ne se lève pas pour nous »)



Principe d'Archimède

"Tout corps plongé dans un fluide reçoit de la part de celui-ci une poussée verticale, dirigée de bas en haut, égale au poids du volume de fluide déplacé."

Pour en savoir plus, lire "Comment ça marche un sous-marin" www.marine.net

Carré : salle à manger - Bannette : couchette

Quart : Période d'activité de conduite ou de surveillance. La journée est divisée en sept quarts dont les trois « de nuit » durent chacun quatre heures. Les quatre autres « de jour » durent quatre, trois, trois et deux heures.